

shellac PRÉSENTE

# HISTOIRES *de la* BONNE VALLÉE

UN FILM DE JOSÉ LUIS GUERIN



# HISTOIRES *de la* BONNE VALLÉE

UN FILM DE JOSÉ LUIS GUERIN



Espagne, France / 2025 / COULEUR, N&B / 122min

AU CINÉMA LE 17 DÉCEMBRE

## RÉTROSPECTIVE JOSÉ LUIS GUERIN

*En sa présence, du 15 au 22 décembre 2025 à la* **CINEMATHEQUE** PARIS

### Presse

#### ANYWAYS

Florence Alexandre  
florence@anyways.fr  
+33 6 31 87 17 54

Kim Bourgeois-Mollier  
kim@anyways.fr  
+ 33 7 51 65 01 00

### Programmation

#### SHELLAC

Léo Gilles  
programmation@shellacfilms.com  
+33 4 95 04 96 09

### Marketing & communication

#### SHELLAC

Arthur Bellot  
marketing@shellacfilms.com



# SYNOPSIS

En marge de Barcelone, Vallbona est une enclave entourée par une rivière, des voies ferrées et une autoroute. Antonio, fils d'ouvriers catalans, y cultive des fleurs depuis près de 90 ans. Il est rejoint par Makome, Norma, Tatiana, venus de tous horizons... Au rythme de la musique, des baignades interdites et des amours naissants, une forme poétique de résistance émerge face aux conflits urbains, sociaux et identitaires du monde.

VALLBONA EST  
UN QUARTIER  
LIMITROPHE À  
LA PÉRIPHÉRIE  
DE BARCELONE.  
SES TERRES,  
EXPLOITÉES DEPUIS  
LE MOYEN-ÂGE,  
SONT IRRIGUÉES  
PAR LE FLEUVE  
BESÓS ET UN  
FOSSÉ MILLÉNAIRE,  
LE CANAL REC.  
LE DERNIER  
PROPRIÉTAIRE  
DE CET ANCIEN  
DOMAINE FÉODAL  
FIT ÉTABLIR AU  
DÉBUT DU XX<sup>E</sup>  
SIÈCLE, LES PLANS  
D'UNE CITÉ-JARDIN AU  
BÉNÉFICE DE PETITS  
PROPRIÉTAIRES.  
LA GUERRE CIVILE  
MIT UN TERME  
AU PROJET ET LA  
VALLÉE RESTA  
ORPHELINE  
DE TOUT PLAN  
D'URBANISATION.  
PUIS DES GENS DU  
SUD ARRIVÈRENT  
PROGRESSIVEMENT.

# INTERVIEW AVEC JOSÉ LUIS GUERIN PAR JAVIER GUERRA

COMMENT SONT APPARUES LES PREMIÈRES IDÉES DE HISTOIRES DE LA BONNE VALLÉE ?

Le film commence en marchant et en observant. J'observe d'abord avec la caméra Super-8, presque sans intervenir, dans une logique observationnelle.

À Vallbona, on a trouvé des rues non asphaltées, des faubourgs mêlés à des blocs, du linge suspendu, des gamins qui jouaient ou se baignaient dans le ruisseau. C'étaient des scènes qui me ramenaient aux années soixante ou soixante-dix, l'époque où j'ai commencé à filmer en Super-8.

Pour moi, explorer un espace est très suggestif. J'ai l'impression qu'on peut le lire à travers les signes qui l'habitent. Quand je suis arrivé à Vallbona avec la petite caméra, j'ai eu le sentiment de découvrir un territoire vierge. Je marchais attentif aux traces et aux indices : des pierres dans un faubourg, des fissures dans le pavé... Tout semblait contenir des histoires. Je pense que le scénario est d'une certaine manière contenu dans l'espace, et que filmer c'est l'interpréter.

Ensuite, avec le casting, apparaît la médiation de la parole, où je découvre une série de mémoires et d'imaginaires qui, confrontés à ce qui avait été observé, vont donner lieu au film. En tout cas, c'est en analysant ces entretiens qui composent le casting que s'est concrétisé le projet de faire un long-métrage.



ALORS COMMENCER LA RECHERCHE DANS CE FORMAT A DU SENS...

L'image numérique, pour commencer, me paraît toujours banale. Par contre, ritualiser le travail avec le petit artisanat du Super-8 me relie autrement à l'espace et à la réalité. C'est une implication différente. D'un autre côté, le support même du Super-8 noir et blanc transmet le sentiment d'intemporalité dans lequel se trouve le quartier.

Le Super-8 se manifeste aujourd'hui comme du passé. C'est ainsi qu'on le perçoit face au présent de l'image numérique. Cela équivaldrait à la mémoire visuelle de « documents d'archives ».

MAINTENANT JE VOUDRAIS ME CONCENTRER SUR LA PARTIE DU CASTING QUE TU AS FAIT À VALLBONA.  
COMMENT ÇA S'EST PASSÉ ?

C'est un quartier fragmenté, isolé, et il n'a pas été facile d'organiser un casting. Mais c'est de là que tout est né : les personnages, les motifs, les thèmes.

Dans les premiers montages, je voulais que le spectateur soit conscient que tout ce qui se développait dans le film avait déjà été énoncé dans ces conversations initiales. Comme une composition de développements et de variations de ces entretiens.

DANS LE PROCESSUS DE CRÉATION, QUELLE PLACE OCCUPE POUR TOI LE TRAVAIL ARTISANAL ?

Je ne comprends mon travail qu'à partir de l'éthique artisanale : décider de chaque cadre, chaque coupe, chaque son. De là découle mon goût pour le cinéma, pour son écriture, et ma manière de me relier au monde.

Chaque film est un organisme singulier avec une logique et une éthique particulière, qu'il faut découvrir. Il n'y a pas de règles que tu puisses appliquer d'un film à l'autre, elles se révèlent à chaque fois, dans le processus même de travail. C'est pour ça que j'essaie de tourner en discontinuité, en alternant des phases de tournage et de montage qui m'aident à découvrir l'identité du film.

COMMENT AS-TU TRAVAILLÉ LES RESSOURCES VISUELLES ET SONORES POUR MONTRER À LA FOIS LE PERSONNEL ET LE COLLECTIF DANS LA REPRÉSENTATION DU QUARTIER ?

L'exigence de pénétrer les regards et les imaginaires particuliers comme manière adéquate de comprendre le quartier nous a conduits à privilégier des formes qui relient le passage entre l'individuel et le collectif. Les reflets dans les fenêtres, ou la profondeur de champ, jouent là un rôle crucial, tout comme le montage sonore qui met en relation les différentes histoires.

EXTRAIT DU *JOURNAL DE TOURNAGE* EN COURS D'ÉLABORATION PAR JAVIER GUERRA  
(ASSISTANT RÉALISATEUR DE *HISTOIRES DE LA BONNE VALLÉE*).



LES PERSONNAGES  
ONT ÉTÉ  
SÉLECTIONNÉS POUR  
LEURS QUALITÉS  
INDIVIDUELLES, BIEN  
SÛR, MAIS AUSSI EN  
TENANT COMPTE  
DE CE QU'ILS  
REPRÉSENTENT  
AU SEIN DE LA  
MORPHOLOGIE  
HUMAINE DU  
QUARTIER DANS  
SON ENSEMBLE,  
CAR C'EST LA  
SOMME DE TOUS  
CES PERSONNAGES  
QUI DÉFINIT LE  
PAYSAGE HUMAIN DE  
VALLBONA.

Ainsi, CARLES incarne le sentiment profond de ce territoire, nourri par la perception d'une paysannerie ancestrale.

LA FAMILLE INDIENNE reflète la réalité des petits potagers illégaux qui les maintiennent liés à l'univers panthéiste de leur village natal.



ANTONIO, "LE CHARBONNIER", personnifie la mémoire des ruines originelles : celle des maisons autoconstruites clandestinement par les immigrants du sud.



NICOLÁS, habitant des nouveaux immeubles, en est le revers : le déclin de cette mémoire, toujours soutenue par NORMA, la Brésilienne vitaliste.



MIQUEL vit le déracinement de celui qui a été expulsé. Victime de la spéculation immobilière, il demeure inadapté à son nouvel environnement.

FÁTIMA, gitane portugaise, transmet la mémoire sauvage des forêts dans le seul recoin de la ville qui pourrait encore l'abriter. Elle est la dépositaire d'une culture païenne ayant survécu parmi les bois.

MAKOME et SA FILLE ou LES FILLETES ARABES, incarnent la nouvelle émigration mondiale du XXI<sup>e</sup> siècle.

TATIANA, Ukrainienne, illustre les conflits contemporains qui transforment la population du quartier.



# LES PERSONNAGES

# JOSÉ LUIS GUERIN

LOS MOTIVOS  
DE BERTA (1983)

SOUVENIR (1986)

INNISFREE (1990)

TREN DE SOMBRAS  
(LE ESPECTRO  
DE LE THUIT) (1997)

EN CONSTRUCCIÓN  
(2000)

UNAS FOTOS  
EN LA CIUDAD  
DE SYLVIA (2007)

EN LA CIUDAD  
DE SYLVIA (2007)

GUEST (2010)

DOS CARTAS  
A ANA (2010)

CORRESPONDENCIAS  
JONAS MEKAS -  
J.L. GUERIN (2011)

RECUERDOS DE  
UNA MAÑANA (2011)

LE SAPHIR DE  
SAINT LOUIS (2015)

LA ACADEMIA  
DE LAS MUSAS (2015)

DE UNA ISLA (2019)

HISTOIRES DE LA  
BONNE VALLÉE (2025)



José Luis Guerin mène sa carrière cinématographique en tant que réalisateur et scénariste de ses propres films, mêlant fiction et documentaire, brouillant les frontières qui existent entre les deux genres.

Ses films ont été présentés dans de

nombreux festivals tels que Venise (Sélection officielle), Cannes (Un Certain Regard, Quinzaine des réalisateurs), Berlin (Forum), San Sebastian (Compétition officielle), plusieurs fois à Locarno, Rotterdam, Tokyo... Il est peut-être l'un des cinéastes espagnols

les plus loués par la critique et par le public des festivals internationaux. En 2002, il remporte le Prix national espagnol du cinéma en 2001 et prix Goya du meilleur documentaire. Des rétrospectives lui ont été consacrées lors de festivals et dans d'importants centres culturels comme

le Centre Georges Pompidou ou le Harvard Film Archive.

La Cinémathèque française lui consacre une rétrospective du 15 au 22 décembre 2025, en sa présence.

*Histoires de la bonne vallée* a remporté le prix du jury au festival de San Sebastian.

# FICHE TECHNIQUE

UNE COPRODUCTION  
HISPANO-FRANÇAISE  
Los Ilusos Films,  
Perspective Films,  
3CAT, Orfeo Iluso  
AIE.

SCÉNARIO &  
RÉALISATION  
José Luis Guerin

PRODUCTEURS  
Javier Lafuente,  
Jonás Trueba, Gaëlle  
Jones, José Luis  
Guerin

IMAGE  
Alicia Almiñana

SON  
Maximiliano Martínez

DÉCORS  
Clara Serrano

MONTAGE  
José Luis Guerin

MUSIQUE ORIGINALE  
Anahit Simonian

OPÉRATEUR  
Rubén Seca

ASSISTANT  
RÉALISATION  
Javier Guerra

DIRECTION DE  
PRODUCTION  
Alba Lombardía

ETALONNAGE  
David Avecilla

MONTAGE SON  
Pablo Rivas Leyva

MIXAGE  
Mikaël Barre

DISTRIBUTION ESPAGNE  
Wanda

DISTRIBUTION FRANCE  
Shellac

VENTES  
INTERNATIONALES  
Shellac Sales





UNE DISTRIBUTION  
**shellac**

[SHELLACFILMS.COM](http://SHELLACFILMS.COM)